



**HAL**  
open science

## Le rôle de l’oiseau dans les traditions orales polynésiennes

Anthony Tchékémian

► **To cite this version:**

Anthony Tchékémian. Le rôle de l’oiseau dans les traditions orales polynésiennes. 2021, pp.40-45.  
halshs-03348220

**HAL Id: halshs-03348220**

**<https://shs.hal.science/halshs-03348220>**

Submitted on 20 Sep 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.





Vini Ura  
Tableau de J.-L. SAQUET



Sternes blanches (*Gygis Alba*)

Crédit photo : DR

UNIVERSITÉ DE LA POLYNÉSIE FRANÇAISE

# Le rôle de l'oiseau dans les traditions orales polynésiennes

Maître de conférences en géographie et aménagement du territoire à l'Université de la Polynésie française, Anthony Tchekemian nous livre le fruit de ses recherches sur un sujet qui intéresse notre patrimoine : "Le domaine de l'irrationnel pour la compréhension d'un territoire : des sept fonctions de l'oiseau dans les traditions orales polynésiennes, aux forces qui travaillent notre société".

Par Anthony Tchekemian

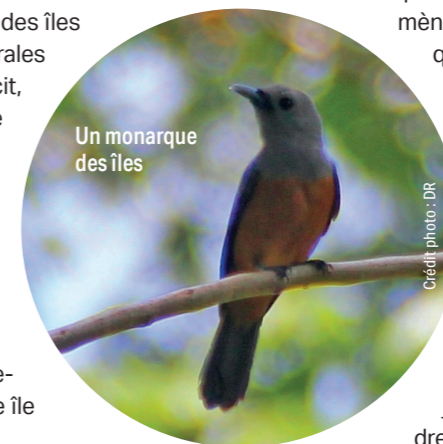
Depuis les années 1970, un quart des oiseaux d'Amérique du Nord (Canada, États-Unis, Mexique) a disparu de la surface de la terre : soit une perte d'environ 3 milliards d'oiseaux en cinquante ans (Rosenberg, 2019). À l'échelle de l'Europe, ce déclin concerne pas moins de 421 millions d'oiseaux<sup>1</sup>, en trente ans, sur une population totale estimée à 2 milliards d'individus (HAUG, 2014 ; INGER, 2014). En France, l'Observatoire national de la biodiversité estime à 30 % la disparition de l'avifaune entre 1989 et 2017, soit sur une période de vingt-huit ans ! Cette perte considérable de la biodi-

versité est liée aux conséquences des activités humaines sur l'environnement, tels le changement climatique qui désoriente les oiseaux migrateurs, l'étalement urbain, la destruction des haies, des lieux de nidification et de garde-manger, la monoculture agricole et forestière qui entraîne un appauvrissement des espèces, l'usage de pesticides<sup>2</sup> en ville et en campagne (dont la bromadiolone, les vermifuges et les néonicotinoïdes<sup>3</sup>), qui en tuant les insectes, nourriture essentielle aux oiseaux, affectent l'ensemble de la chaîne alimentaire.

La disparition d'un grand nombre d'oiseaux serait une grande perte ne serait-ce que pour le patrimoine naturel et culturel de l'humanité, comme l'a évoquée Victor Hugo dans les *Contem-*

plations (1856), ou comme l'ont compris à leur dépend les Chinois suite à la "Grande campagne du moineau"<sup>4</sup> dans les années 1960. Ainsi, afin de mettre en évidence le rôle de l'oiseau dans le patrimoine culturel polynésien – matériel et immatériel – nous avons mobilisé la thèse de doctorat de Raphaël Richter-Gravier (2019). Le chercheur en anthropologie a rassemblé un corpus de 300 récits polynésiens, issues de la grande Polynésie, comprenant l'ensemble des îles du Triangle polynésien. Ces traditions orales placent l'oiseau en tant qu'acteurs du récit, et permettent d'identifier sept fonctions de l'animal :

- **l'oiseau et l'origine du monde, de l'homme et du feu** : par exemple, dans le petit atoll de Nukumanu, une enclave polynésienne située en Papouasie-Nouvelle-Guinée, une histoire relate comment le *hihitau*, le monarque des îles, a formé toutes les îles de l'atoll de Nukumanu en prenant du sable sur ce qui était alors la seule île au milieu du lagon ;



Un monarque des îles

Crédit photo : DR

- **l'oiseau messenger** : par exemple, dans les Tuamotu, Reipu, le neveu du fameux guerrier Moeava, capture deux *kirarahu*, deux gygis blanches (voir photo ci-dessus), à Takaraoa, leur chante un *pehe* et les envoie à Napuka informer Moeava que Takaraoa a été attaquée par ses ennemis ;

- **l'oiseau protecteur** : par exemple, à Mangareva, trois *torea*, trois pluviers fauves, gardent les trois chemins qui mènent à la maison de Hina-hakapirau, une femme qui souffre d'une maladie purulente, et la préviennent de l'arrivée d'un étranger pour lui donner le temps de se cacher ;

- **l'oiseau apprivoisé** : par exemple, à Tongatapu (aux îles Tonga), lorsque le phaéton apprivoisé d'un souverain de la dynastie tongienne des Tu'i Ha'atakalaua ne revient pas de sa pêche un soir, le souverain affligé fait appel à un devin pour savoir si son oiseau adoré va revenir. En fait il est allé pêcher à Samoa, et son retour après quelques jours donne lieu à de grandes effusions de tendresse ;

<sup>1</sup>Comme le Chardonneret élégant (*Carduelis carduelis*), le Coucou gris (*Cuculus canorus*), l'Hirondelle rustique (*Hirundo rustica*), le Milan royal (*Milvus milvus*), le Pigeon ramier (*Columba palumbus*), la Perdrix grise (*Perdix perdix*), l'Alouette des champs (*Alauda arvensis*), etc.

<sup>2</sup>Les pesticides dérèglent également les hormones thyroïdiennes, indispensables au vol et à la migration d'oiseaux (DEMENEIX, 2017).

<sup>3</sup>Comme l'imidaclopride un insecticide de couleur rouge vif qui enveloppe les semences certifiées, utilisé depuis vingt ans et interdit en France depuis 2018. Cependant, cette substance se retrouve longtemps après dans les sols et les organismes humains, tout comme le DDT (l) encore présent dans le liquide amniotique des futures mamans, cinq ans après son interdiction.

<sup>4</sup>Le Président de la République populaire de Chine, Mao Zedong, considérait les Moineaux comme nuisibles, puisqu'en se nourrissant des céréales, ils volaient le fruit du travail des paysans. Les passereaux ont donc été éradiqués des campagnes chinoises, avant que les dirigeants s'aperçoivent de leur rôle dans les écosystèmes et de leur utilité pour les agriculteurs, notamment dans la lutte contre les insectes ravageurs des cultures, tels que les criquets qui, en l'absence de prédateurs, ont proliféré, entraînant la diminution des rendements agricoles, ainsi que d'importants problèmes écologiques.





Rhipidure à collier



Aigrette sacrée



Talève sultane (ci-dessus) et Râle tiklin (ci-contre),

- **l'oiseau mangeur d'hommes** : par exemple à Tokélaou (île de Nouvelle-Zélande), un *matuku*, une aigrette sacrée mangeuse d'hommes, enlève une jeune fille, Sina, pour en faire sa femme ; mais les deux frères de Sina parviennent en fin de compte à tuer l'oiseau ;

- **l'oiseau et la mort** : par exemple, les Maoris de Nouvelle-Zélande racontent la mort de Maui, trahi par son ami le *tirairaka*, le rhipidure à collier, qui éclate de rire lorsque Maui pénètre dans le vagin de la déesse de la Nuit Hine-nui-te-pō ; les éclats de rire de l'oiseau la réveillent et elle broie le pauvre Maui entre ses cuisses, privant ainsi l'homme d'immortalité ;

- **lorsque deux espèces d'oiseaux ou un oiseau et un autre animal sont mis en rapport** : par exemple, à Niue, le *kalē*, la talève sultane, et le *veka*, le râle tiklin, sont deux amis jusqu'au jour où la talève décide que les bananes, le taro et la canne à sucre lui seront réservés et que le râle se contentera des ordures. Très contrarié le râle se venge en faisant bloquer les pattes de la talève dans un bénitier géant. La talève prisonnière du bénitier voit la marée monter, elle est obligée d'allonger ses pattes pour garder la tête hors de l'eau, ce qui explique les longues pattes rouges de cet oiseau, et elle parvient finalement à s'échapper, poursuit le râle et le frappe sur la tête – la tête du râle a gardé les marques de ces coups. Cette histoire explique la physionomie des deux oiseaux et leur régime alimentaire, le râle étant un charognard omnivore et la talève un oiseau surtout végétarien.

## L'oiseau, véritable acteur du récit

Il faut donc envisager l'oiseau comme un être sensible, qui provoque des émotions chez d'autres êtres sensibles, les femmes et les hommes : car l'oiseau n'est pas seulement un objet utilitaire et symbolique, mais véritablement un *acteur* du récit.

En effet, l'oiseau a une grande importance dans les traditions orales polynésiennes, car il contribue à la prise de conscience permettant de protéger la faune aviaire dans toute la Polynésie. D'ailleurs, il est intéressant de confronter l'oiseau et la tradition orale polynésienne, en raison de leurs similitudes (Richter-Gravier, 2019) :

1. efforts désespérés pour sauver des espèces d'oiseaux et des traditions orales depuis le XIX<sup>e</sup> siècle ;
2. une petite partie seulement des espèces d'oiseaux qui vivaient en Polynésie il y a quelques siècles a survécu jusqu'à aujourd'hui ; grâce à la paléo-ornithologie, nous prenons conscience de la richesse des espèces qui y vivaient dans le passé. Et un petit nombre seulement de traditions orales sont parvenues jusqu'à nous ; les autres sont perdues pour toujours ;
3. chasse aux éléments étrangers : oiseaux introduits déclarés nuisibles et abattus, traditions orales polynésiennes teintées d'éléments occidentaux et en particulier bibliques, rejetées par les anthropologues comme inintéressantes et "corrompues" ;
4. parallèle entre traditions du chant de l'oiseau (des adultes à leur progéniture), inchangé au fil des générations, et certaines traditions orales polynésiennes où le mot pour mot est essentiel lorsque celles-ci touchent au sacré. De plus, ces chants inchangés nous transportent dans les paysages sonores découverts par les premiers occupants des îles polynésiennes.

Il convient donc de s'interroger sur la place faite aux grandes forces qui travaillent la société : l'individu, les communautés, les pouvoirs, les techniques. La réponse à cette question nous est apportée en partie par Claude Lévi-Strauss<sup>5</sup> et Edgar Morin,

qui nous ont appris à mettre de la mise à distance et de la suspension dans notre jugement, pour trouver en profondeur les structures qui échappent au regard et qui déterminent, beaucoup plus que ce que l'on croit, le développement des sociétés. Claude Lévi-Strauss montre, dès l'apparition du racisme hitlérien et des mythes qu'il reprend un peu partout en Europe, dans son livre *Race et histoire*, qu'il n'y a pas de rapport entre la race et la langue, qu'il n'y a pas de détermination matérialiste brutale des sociétés par la production, mais en réalité par le symbolique. C'est ce qui lui fait dire que l'anthropologie est le discours inversé de la colonisation, ce qui a sauvé l'honneur de la France dans les années 1950 et 1960, par ses discours contre la colonisation. Il écrivait "*le barbare, c'est d'abord celui qui croit en la barbarie*" (Lévi-Strauss, 1968 : 19-22), afin de dénoncer l'aveuglement ethnocentriste des Occidentaux, qualifiant de barbares les peuples primitifs, sans même les connaître. Or, traiter l'autre de barbare en raison de sa différence, c'est là, pour Claude Lévi-Strauss, un trait significatif de la barbarie. Ainsi, croire en la barbarie, c'est croire en des valeurs absolues. Suivre ce raisonnement peut nous amener à expliquer et à "comprendre" la barbarie (pas forcément à l'excuser). Car selon la pensée relativiste – connaissance et caractère relatif des valeurs – le barbare est celui qui croit en l'absolu. Sans la pensée de Claude Lévi-Strauss, on ne sait ce qu'est un barbare, à moins de refuser ce qu'est l'essentialisation, l'existence du barbare ; ce qui

nous amène à ne pas savoir ce qu'est un barbare. En revanche, il existe des actes de barbarie, qui selon les âges, sont punis par les lois législatives, religieuses jusqu'au droit coutumier, national, communautaire et international.

## L'indépendance des peuples

Claude Lévi-Strauss prend parti pour l'indépendance des peuples en montrant que la pensée sauvage n'est pas moins complexe que la nôtre, et que ces sociétés, dites primitives, qui semblent avoir été oubliées par l'histoire, peuvent être aussi des guides pour les sociétés modernes et qu'elles peuvent, comme l'a dit le professeur et chercheur Jean Malaurie concernant les peuples du Grand-Nord,

jouer un rôle de récupération, de réinstauration d'une histoire perdue<sup>6</sup>. En effet, l'œil occidental moderne a, en face de lui, la diversité des territoires traditionnels. Il s'agit d'une représentation du réel : l'Occidental a une vision et une position ethnocentriste et voit ses problèmes à travers sa propre conception des territoires extérieurs. Il apparaît une opposition entre l'état civilisé et les Inuits, ce qui révèle un jugement de valeur implicite : d'une part, il existe des territoires développés, d'autre part, des territoires primitifs. Malaurie montre le sort des Inuits, leur mode de survie ou de disparition (Malaurie, 2008) ; par le destin tragique de ces peuples, notre incapa-

*"le barbare, c'est d'abord celui qui croit en la barbarie"*  
(Lévi-Strauss, 1968 : 19-22),



<sup>5</sup>L'anthropologue et ethnologue Claude Lévi-Strauss, père du structuralisme, prenait le genre humain comme spécialité et le monde pour observatoire. Il est décédé le 1<sup>er</sup> novembre 2009. Sa pensée a changé notre perception du monde.

<sup>6</sup>Idee développée suite à l'écoute, sur France Culture, de « La chronique d'Alexandre Adler », diffusée le 4 novembre 2009, [URL : <http://www.radiofrance.fr/chaines/france-culture2/emissions/matins/index.php>], consulté le 06 novembre 2009.





cité à gérer la planète apparaît à nos yeux d'êtres humains présumés civilisés. Par exemple, dans le détroit de Behring, chez les Inuits, se produisent de violents conflits, des massacres de captifs, observés par Malaurie (1974). Celui-ci a également joué un rôle déterminant, de témoin-expert dans le procès engagé près la Haute Cour danoise, quant à l'illégalité de leur expulsion (exil forcé et droit au retour sur plus de 3 000 km<sup>2</sup> de territoire de chasse et de pêche) suite à l'installation de la base militaire américaine de Thulé.

Levi-Strauss présente un ouvrage au titre évocateur, *Le regard éloigné*, dans lequel il montre la distance entre notre civilisation et le regard que l'on porte sur les territoires, lieux de libres échanges, dans le cadre de la mondialisation, et nous incite à des réflexions sur la valeur des cultures, sur la place accordée à l'autre, et sur la liberté. Il introduit de nouvelles perspectives pour l'anthropologie : il ne s'agit plus de dresser un catalogue des variations culturelles pour y introduire de l'ordre par la comparaison, mais de contribuer à "une meilleure connaissance de la pensée objectivée et de ses mécanismes" (Levi-Strauss, 1983)<sup>7</sup>. En travaillant sur les mythes et sur les structures inconscientes des sociétés, il élabore une approche où universalisme et différence ne sont pas contradictoires. En effet, Levi-Strauss est le premier à rejeter les démarches ethnologiques qui "rangent les peuples étudiés dans des catégories séparées de la nôtre, les mettant au plus près de la nature, comme l'implique l'étymologie du mot sauvage [du latin *silva*, forêt] et, de façon plus explicite, l'expression allemande *Naturvölkern* ; ou bien hors de l'histoire quand elle les dénomme primitifs ou archaïques, ce qui est une autre façon de leur refuser un attribut constitutif de la condition humaine" (Levi-Strauss, 2007 :475-490).

## La pensée sauvage face à l'universalisme occidental

Levi-Strauss (2007) récuse la notion implicite et prégnante "d'un progrès continu le long d'une route sur laquelle l'Occident seul aurait brûlé les étapes". À ses yeux, les modes de pensée des sociétés dites "primitives" ne se distinguent pas par leur degré de rationalité. La pensée sauvage, expression qu'il utilise pour décrire la pensée à l'état brut, naturel, étant "logique, dans le même sens et de la même façon que la nôtre" (Levi-Strauss, 2007). Son examen de la magie et du mythe renverse les perspectives, alors que l'universalisme occidental était jusqu'alors sous-tendu par l'idée du progrès linéaire et continu. Il est surprenant d'assister à l'apparition d'un autre universalisme qui prône l'existence de lois d'activités mentales communes à toutes les cultures (Golub, 2005). Huyghe<sup>8</sup> prétend que "l'ordre du monde est un tissu de lien tenu et d'influx magiques" (Huyghe, 1993) et, par son approche d'histoire de l'art, voit différemment de Levi-Strauss la dimension magique essentielle à la

compréhension d'une œuvre et de l'homme. Selon le point de vue du chercheur, des conclusions variées apparaissent.

En somme, le concept de paysage, d'environnement, comme celui de patrimoine (qu'il soit naturel, immatériel...) ne serait-il pas de nature surtout économique (biens de familles ou biens communs) ? Peut-être glissons-nous progressivement vers une représentation à caractère affectif et symbolique, religieux et sacré, enracinée dans l'intemporel et le durable ? Car parler d'environnement, de patrimoine dans ce contexte de filiation et de transmission revient à poser le principe d'une conservation des biens reçus par héritage, en vue de leur passation future, en l'état ou sous forme substitutive de capital social.

L'environnement comme le patrimoine contiennent "la possibilité d'un futur qui accroît son caractère d'enjeu à la fois social, culturel, économique et symbolique" (Di Méo, 2005 : 2). La production de règles, permettant le passage générationnel à tous biens, matériel et immatériel, obéit bien sûr à un processus assez classique de construction sociale. De ce fait, elle transforme, la construction patrimoniale et les formes de sélections des objets qui l'accompagnent relèvent de critères variés : économiques, idéologiques, politiques. La patrimonialisation n'est donc nullement neutre ! De manière générale, c'est une conception occidentale, linéaire et ouverte du temps qui est largement celle de la modernité européenne. En ce sens, elle rejoint l'idéologie du développement durable. Donc, le transfert de ces notions vers des sociétés non occidentales me semble délicat. Pourquoi ? Parce qu'il peut être justement taxé d'impérialisme ou de néo-colonialisme. Il dénote sans doute des postures dites postcoloniales, celles contenues dans le concept de patrimoine mondial défendu par l'Unesco (Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture) ou plus encore, dans celui de conservation de la nature proposée par de nombreuses Organisations non gouvernementales (ONG) des pays dits développés œuvrant dans ceux en voie de développement, pas seulement sur le continent africain, mais aussi en Australie, en Nouvelle-Zélande, en Polynésie, et dans bien d'autres territoires.

## "L'oiseau qui chante ne sait pas si on l'entendra"

Les conceptions d'économie, de marketing, de management, sont parfois étroites et mettent de côté l'approche de l'anthropologie géographique, nécessairement plus ouverte, puisque orientée vers des comportements du groupe mus par des mythes, des usages ancestraux qui sont la source d'une structure non primitive et évolutive. Par conséquent, il s'agit d'une conception étroite, économique, de marketing, de management, donc étroite de la firme, avec les responsabilités et les incidences sur les territoires. C'est une forme de raisonnement et de comportement à court terme, contraire à la durabilité des choses. Nous nous sommes dégagés de cette hypothèse pour



Légende

nous orienter vers une problématique plus large, transdisciplinaire, qui oblige à des analyses transversales, comme l'analyse économique du droit, ou l'analyse anthropologique du comportement de la firme.

En matière de territoire, seul le raisonnement à long terme mérite intérêt afin de sauvegarder la durabilité des éléments constitutifs d'un écosystème. Cela impose un devoir éthique aux opérateurs économiques qui s'implantent sur un territoire étranger, qui doivent protéger leur environnement, au nom du principe de sauvegarde du "patrimoine de l'humanité", car finalement deux générations ont un droit égal à l'existence du milieu naturel. Tout ceci conduit à arbitrer entre une préférence pour le présent, et une pour le futur, ce qui semble bien difficile pour l'homme moderne. Il n'est pas interdit de penser, en ces matières, sur des échelles temporelles de 300 ou 500 ans, pour estimer la valeur environnementale du territoire. Ce qui impose de prévoir à long terme, et d'actualiser les données sur le futur. Le caractère restrictif des conceptions des économistes peut être souligné, car l'"homoaeconomicus" (Makaai, 2008), l'homme économique, n'est en fait qu'un simple consommateur. Aussi, par analogie, il peut être fait référence à l'"homogéographicus", pour signifier la prise en compte de l'homme dans son territoire, son écosystème. Ainsi, la compréhension d'un territoire nécessite de prendre en compte le domaine de l'irrationnel, car la violence a incontestablement une dimension mythique et spirituelle. Il s'agit là d'une réflexion, mais après tout, selon le proverbe polynésien, "L'oiseau qui chante ne sait pas si on l'entendra". Vous pouvez donc être fier de votre patrimoine, de votre culture, de vos traditions... Donc de vous, de vos ancêtres, comme de vos enfants ! 🌺

## Bibliographie alphabétique

- DEMENEIX B., 2017, *Cocktail toxique. Comment les perturbateurs endocriniens empoisonnent notre cerveau*, Ed. Odile Jacob, 320 p.
- DI MEO, 2005, "Le patrimoine, un besoin social contemporain. Patrimoine et estuaires", *Actes du colloque international de Blaye*, 5-7 octobre 2005, Blaye, octobre 2005, Blaye, France, pp. 101-109.
- HAUG A., 2019, "Biodiversité : trois milliards d'oiseaux ont disparu depuis 1970 en Amérique du Nord", Futura Planète, mis en ligne le 20 septembre 2019, [URL : [www.futura-sciences.com/planete/actualites/oiseaux-biodiversite-trois-milliards-oiseaux-ont-disparu-depuis-1970-amerique-nord-55955/](http://www.futura-sciences.com/planete/actualites/oiseaux-biodiversite-trois-milliards-oiseaux-ont-disparu-depuis-1970-amerique-nord-55955/)], consulté le 8 avril 2021.
- HUYGHE R., 1993, *Dialogue avec le visible*, Ed. Flammarion, Coll. Beaux Livres, 383 p.
- INGER R., GREGORY R., DUFFY J. P., STOTT I., VORISEK P., GASTON K. J., 2014, "Common European birds are declining rapidly while less abundant species' numbers are rising", *Natural Sciences*, 2 novembre 2014, Vol. 18, n°1, pp. 28-36, [URL : <https://doi.org/10.1111/ele.12387>], consulté le 8 avril 2021.
- LEVI-STRAUSS C., 1955, *Tristes tropiques*, Ed. Plon, Paris, p. 177.
- LEVI-STRAUSS C., 1983, *Le regard éloigné*, Ed. Plon, 398 p.
- LEVI-STRAUSS C., 2007, *Tristes Tropiques*, Ed. Presses Pocket, Paris, pp. 475-490.
- MAKAAI E., ROUSSEAU S., 2008, *Analyse économique du droit*, Dalloz, Ed. Themis, Paris, 2<sup>e</sup> édition, pp. 14-17.
- MALAUURIE J., 2008, *La sagesse des peuples premiers. Un recours pour notre planète*, Ed. Mille et une nuits, Coll. Essais, 192 p.
- MALAUURIE J., 1974, "Raids et esclavage dans les sociétés autochtones du détroit de Behring", *Revue Inter-Nord*, n° 13-14, décembre 1974, pp. 3-29.
- RICHTER-GRAVIER R., 2019, "Manu narratives of Polynesia: a comparative study of birds in 300 traditional Polynesian stories / Manu dans les récits polynésiens : étude comparée de l'oiseau dans 300 traditions orales polynésiennes", Thèse de doctorat, University of Otago, Université de la Polynésie française, Ecole doctorale du Pacifique, mars 2019, 370 p., [URL : <https://hal.archives-ouvertes.fr/tel-02346314/>], consulté le 20 mars 2021.
- ROSENBERG K. V., DOKTER A. M., BLANCHER P. J., SAUER J. R., SMITH A. C., et alii., 2019, "Decline of the North American avifauna", *Science*, 4 octobre 2019, Vol. 366, n° 6461, pp. 120-124, [URL : <https://doi.org/10.1126/science.aaw1313>], consulté le 8 avril 2021.!

<sup>7</sup>Levi-Strauss C., 1983, *ibid.*, pp. 59-62.

<sup>8</sup>Huyghe a été conservateur du Louvre, psychologue et philosophe de l'art, professeur au Collège de France et académicien français.